

Chasse à l'arc, lièvres et chaudron :

Mais jusqu'où iront-ils ?

Jusqu'ici, on s'était à peine habitué à en voir déambuler sporadiquement quelques-uns ici ou là, au détour d'une haie, d'un coin de champ ou d'un layon, voilà maintenant qu'ils envahissent la plaine par hordes complètes pour y effectuer des manœuvres bizarres!

Non, ne me dites pas que vous imaginiez ces chasseurs, déjà assez fous pour s'affubler d'un arc, courir à travers la plaine munis d'un chaudron et tenter d'attraper un lièvre avec ? !



Guillaume Fouace, 1886, musée de Cherbourg. Et en plus maintenant, on fait dans le culturel !...

Tiens, ça me rappelle un sketch de Jean Roucas sur la chasse aux singes... Allez, tant pis, je vous la livre : C'est l'histoire de 2 « mecs » qui vont à la chasse aux singes en Guyane. Arrivés sur place avec tout leur barda : Un chien, une cage, des menottes et une batte de base-ball, le premier, chasseur et baroudeur expérimenté, dit au second, néophyte : « Voilà, je t'explique la technique : C'est simple. Après avoir repéré un singe, je grimpe dans l'arbre et je secoue la branche jusqu'à ce qu'il tombe. A ce moment-là, le chien qui est dressé « pour », le mord à un endroit que la décence...enfin, les couilles, quoi !, et toi tu en profites pour lui passer les menottes juste quand, de douleur, il porte ses mains où tu devines. Ensuite, tu le mets dans la cage sans aucun problème.

- T'es sûr ? . Mais, dis-moi, demande encore le néophyte, à quoi sert la batte de base-ball , alors?
- Ah, oui, j'allais oublier : C'est pour assommer le chien si je tombe ! ajoute le chasseur avant de grimper.

MDR ! ...Quand je vous disais qu'on faisait aussi dans le culturel !

N.B : A l'origine, c'est un fusil qui remplaçait la batte, mais, j'ai dû adapter un peu pour faire plus « soft » à l'heure de la condition animale, vous comprenez...

Bon, allez, un peu de sérieux, s'il vous plait et revenons à nos chaudrons.

Il est vrai que ce mode de chasse probablement aussi ancestral que leur pratique, n'est pas courant chez nous et mérite précision : Quoique toujours pratiqué dans le centre de l'Hexagone, le chaudron vise à encercler un secteur de plaine et à traquer concentriquement. Dans un premier temps, on tire les lièvres qui se dégîtent devant et derrière en respectant impérativement les 30° par rapport à la ligne. Une des subtilités de la manœuvre consiste à empêcher les lièvres de sortir et donc les faire tourner à l'intérieur du chaudron de manière à multiplier les occasions de tir. En phase

finale, le directeur de traque signale qu'on ne tire plus devant, mais désormais uniquement derrière puis quelques traqueurs battent le centre du chaudron.

L'idée avait sans doute fait son chemin après une visite chez Christophe, piégeur de la société, étonné de la densité de lièvre sur son territoire situé à une dizaine de kilomètres d'Arras. Pour ma part, je n'étais pas très surpris puisque les Ika du début de l'année confirmaient amplement son étonnement.

Du coup, je lui signalais qu'éventuellement, cela pourrait intéresser les chasseurs à l'arc de l'ACA 62 pour réaliser un chaudron, sous condition de pouvoir réunir une vingtaine d'archers à un coût raisonnable, justifié par un espoir de prélèvement réduit, tout en apportant un peu de « beurre dans les épinards », jamais superflu dans la caisse d'une société de chasse, vu la conjoncture actuelle. Bonne illustration, si cela se concrétisait, de la stratégie gagnant-gagnant, hélas, rarement mise en œuvre chez nous, trop souvent convaincus que pour vivre heureux..., il vaut mieux vivre cachés.

« Je vais en parler à mon président et au bureau à la prochaine réunion. Je vous tiens au courant » m'avait-il déclaré en se quittant.

Quelques temps plus tard, Michel, le président de l'ACA 62, m'annonce que le projet de chaudron est bien calé et mobilisera une bonne vingtaine d'archers : Impecc ! .

Et nous voilà donc réunis un samedi d'octobre par un temps pour le moins incertain, mais assurément venteux et sous l'œil curieux et non moins dubitatif du président et de ses sociétaires venus gentiment nous prêter main forte pour traquer. Puis, café et viennoiseries engloutis, formalités d'usage et mot d'accueil expédiés, Vincent et Laurent, nos directeurs de chasse nous donnent les consignes et le déroulement de la journée. On soulignera enfin pour cette « première », outre la présence de 3 chiens de sang accompagnés de leurs conducteurs, la visite de P.M. Lesage, administrateur fédéral du secteur.



Les membres de l'ACA 62 et ceux de la société de chasse réunis au débriefing du soir en présence de P.M. Lesage, administrateur fédéral

Départ . Grace au tracteur attelé à une remorque vachère mis à disposition, les participants sont rapidement déposés pour une série de 4 chaudrons consécutifs mais, hélas, pas à la hauteur de nos espérances, du fait que les lièvres ne se lèvent pas et /ou refusent de sortir des couverts de moutarde. S'ils en sortent, c'est pour y rentrer aussitôt et... définitivement après avoir bien jugé la situation et... compris le piège qu'on tente de refermer sur eux. Malins, les bestiaux !!! Durant la matinée, bien peu nous offriront la possibilité de lâcher quelques flèches.

- Cela ne nous surprend pas, déclarent Christophe et Eric, son président. Voilà plusieurs dimanches que la chasse est ouverte : Certains jours, on en voit plein et d'autres jours pratiquement pas, au point de se demander où ils sont passés. Puis, ils sont de nouveau là le dimanche suivant, sans raison apparente!

Qu'importe : Ainsi vont les aléas de la chasse, surtout à l'arc, et sans compter qu'un casse-croute réparateur nous attend déjà. La meilleure traque, ne dit-on pas ; ça ira mieux après...

Et en effet, ça allait bien mieux après-midi !

Cette fois, nous avons enchaîné une série de traques de moindre taille, avec des couverts plus bas et en réduisant l'allure. Quelques capucins ont été levés et tirés à l'intérieur des chaudrons ... mais presque autant se sont dégîtés une fois la ligne passée... plus rarement tirés, ceux-là ! Ce qui prouve bien leur présence et surtout leur ruse à tenir le gîte coûte que coûte. Admirable !

Soudain, une belle clameur s'élève dans la plaine, à grand renfort d'applaudissements : Ils sont vraiment fous, ces archers ! C'est Jérôme qui vient de flécher : Tout s'est passé « dans le feutré ». A peine si, à distance, voit-on encore l'empennage de la flèche s'agiter, puis, plus rien.

Bravo encore, Jérôme, pour ton second lièvre de la saison !



,De gauche à droite, Michel , président de l'ACA 62 , Jérôme et son lièvre et Eric, président de la société

Au débriefing du soir, le bilan de la journée s'établit ainsi : 31 lièvres ont été tirés pour un total de 58 flèches décochées, soit une moyenne de 2,4 flèches tirées par archer. On ne déplore pas d'animaux blessés, tant mieux...mais un seul lièvre prélevé pour vingt bracelets mis à disposition !!! Ce n'est pas qu'ils soient particulièrement maladroits, ces archers, voyez-vous, mais comme vous vous en doutez, le challenge est de taille, et la réussite, qui tient autant de l'adresse que de la chance, est exceptionnelle et vraiment exaltante. Là-dessus, je vous laisse méditer ce que disait ce bon Monsieur Corneille :« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire »...même s'il n'est question, ici, que de difficulté et d'enchantement.

Mais puisque j'veous dis qu'on fait dans le culturel, maintenant ! qu'aurait dit Audiard.

Bref, prélèvement modique, certes, pour ne pas dire symbolique, voire même homéopathique, mais qui prouve que la chasse en plaine c'est possible aussi «autrement». Et surtout, qu'avec de tels prélèvements, elle pourrait sans inconvénient être prolongée bien plus tard en saison, comme cela se pratique d'ailleurs chez nos voisins de la Somme. Sans préjudice au cheptel, voilà une bonne idée pour faire durer la chasse de plaine, souvent trop vite abrégée à quelques dimanches,!

Saluons cette belle initiative de l'Association des chasseurs à l'arc du Pas de Calais : Elle contribue à la reconnaissance d'un mode de chasse certes marginal, mais qui bénéficie d'une image positive au regard de la société civile... Sans parler de l'intérêt qu'une telle journée peut procurer à une société de chasse « Tout compte fait, c'est bien plus facile à organiser et à gérer qu'un ball trap ! » nous confiera Eric .

Ma foi, oui, gagnant-gagnant ...et plus, si affinités, ça peut marcher !

D'ailleurs, rendez-vous est déjà pris pour l'an prochain.

D'ici là, bonnes flèches à tous.

P.Houbron, octobre 2017